

Jacques BRIARD
Maître de Recherche

RAPPORT SCIENTIFIQUE SUR LA FOUILLE DU TERTRE NEOLITHIQUE
DU JARDIN AUX MOINES A NEANT-SUR-YVEL, MORBIHAN (1984)

*Autorisation de sauvetage programmé n° 01457
du 12 avril 1984*

EQUIPE DE RECHERCHE N° 27 DU C.N.R.S.
Laboratoire d'Anthropologie
Université de Rennes I
Campus de Beaulieu
35042 RENNES Cédex

222

CIRCONSCRIPTION P.R.B. HISTORIQUE
DE BETHUNE.....

BORDEREAU RECAPITULATIF
Date d'envoi 22 avril 1985

RAPPORT DE sauvetage programmé.....

<u>LOCALISATION</u>	<u>INTERVENTION</u>
Département.....	Responsable.....
Commune.....
Lieu dit : du cadastre.....
I.G.N..... local.....
Cadastre.....
Coordonnées Lambert.....
AC (86)
Ax 255,2
AY 2 345,8
Bx
BY 2 345,8
Alt. 142 m
Autorisation (n°, date).....
Intervention (début et fin).....
Années antérieures d'intervention.....
n° 1457 du 12 avril 1984
9 juillet 1984 - 20 octobre 1984
1983
Jacques BRIARD

RAPPORT
DU J.A.

Autorisation de sauvegarde
du 12 avril 1984

Laboratoire d'Anthropologie
Université de Rennes I
Campus de Beaulieu
35042 RENNES Cédex

Jacques BRIARD
Maître de Recherche

RAPPORT SCIENTIFIQUE SUR LA FOUILLE DU TERTRE NEOLITHIQUE
DU JARDIN AUX MOINES A NEANT-SUR-YVEL, MORBIHAN (1984)

Autorisation de sauvetage programmé n° 01457
du 12 avril 1984

EQUIPE DE RECHERCHE N° 27 DU C.N.R.S.

Laboratoire d'Anthropologie

Université de Rennes I

Campus de Beaulieu

35042 RENNES Cédex

RAPPORT DE surveys programmé

<u>LOCALISATION</u>	: Département.....	: Morbihan			
	: Commune.....	: Néant-sur-Yvel			
	: Lieudit : du cadastre.....	: Le Jardin aux Moines			
	: I.G.N.....	:			
	: local.....	:			
	: Cadastre.....	: AC (88)			
	: Coordonnées Lambert.....	: Ax 255,2	: Ay 345,8	: Alt.	
	:	: Bx	: By	: I42 m	
	:	:			
	:	:			
<u>DATES</u>	: Autorisation (n°, date).....	: n° I457 du 12 avril 1984			
	: Intervention (début et fin).....	: 9 juillet 1984 - 20 octobre 1984			
	: Années antérieures d'intervention.....	: 1983			
<u>INTERVENTION</u>	: Responsable.....	: Jacques BRIARD			
	: Motif d'intervention.....	: Travaux forestiers			
	: Surface fouillée.....	: 50 m2 environ			
	: Estimation de l'étendue du gisement..	: 200 m2 environ			
	:	:			
<u>SITE</u>	: Nature du gisement.....	: Terre			
	:	:			
	: Nature des découvertes effectuées.....	: Céramique, Industrie lithique,			
	:	: Structures de construction			
	:	:			
: Périodes chronologiques.....	: Néolithique				
:	:				
<u>OBSERVATIONS</u>	:	:			
<u>CONTENU DU DOSSIER</u>	: Rapport scientifique.....	: I4 pages			
	: Plans et coupes.....	: II			
	: Planches et dessins.....	: I			
	: Photographies légendées.....	: I3			
	:	:			

RAPPORT SCIENTIFIQUE SUR LA FOUILLE DU TERTRE NEOLITHIQUE
DU JARDIN AUX MOINES A NEANT-SUR-YVEL, MORBIHAN (1984).

1. RAPPEL DES RESULTATS DE 1983.

La fouille de sauvetage programmé du Jardin aux Moines à Néant-sur-Yvel a fait l'objet d'une première campagne en 1983 (rapport adressé à la S.D.A. en novembre 1983). Le monument était menacé par la remise en exploitation forestière de ce secteur de la forêt de Paimpont. Il apparaissait comme une série de petits blocs rocheux dépassant de 50 à 80 cm au-dessus de la végétation assez dense qui avait repoussé après l'incendie de la forêt (bouleaux, ajoncs, fougères, etc...). La première opération a consisté en un débroussaillage puis à une reconnaissance des limites du monument par une exploration périphérique.

Après dégagement, il est apparu un tertre de terre entouré d'un trapèze de blocs d'entourage, orienté à 35° nord. Le côté nord, comprenant 26 blocs mesurait 25 m de long et le côté sud, comprenant 27 blocs, 23 m de long. La largeur variait de 5 à 6 m.

Les pierres étaient en poudingue blanc, provenant d'au moins 3 à 4 km, en alternance avec des blocs de schiste rouge local. Cependant dans la partie septentrionale, les blocs en poudingue étaient plus élevés et majoritaires alors que dans la partie sud, les pierres étaient beaucoup plus mélangées et de moindre dimension. Des séparations transversales en pierres ont été remarquées dès 1984 et l'une d'elles dégagée.

Le mobilier était pauvre : quelques éclats de silex, dont un trapèze mésolithique du type de Tévéc, trouvé près du menhir W3, des éclats de débitage néolithiques et deux fragments de poterie du Néolithique final trouvés à l'extérieur du monument contre les piliers S9 et S10. De plus, un grand foyer avait été dégagé dans la partie nord du cairn au milieu des pierres les plus hautes, en poudingue blanc.

L'intérêt du monument était donc démontré dès cette première campagne de 1983. Il était nécessaire en 1984 d'achever la fouille interne du secteur septentrional pour préciser le type des structures transversales et obtenir d'autres renseignements sur la datation du monument.

2. ORGANISATION DES TRAVAUX.

La fouille a été fragmentée en plusieurs campagnes, en fonction des possibilités en personnel, des conditions atmosphériques et des aides locales.

La campagne principale a eu lieu du 19 mars 1984 au 7 avril 1984. Le support logistique de l'équipe a été assuré par le P.I.R.E.N., Station biologique de Paimpont, qui nous a assuré l'hébergement et une partie de la restauration. La municipalité de Néant-sur-Yvel, à l'instigation de son maire, M. Morice, a prêté son concours aux travaux. Nous lui devons en particulier une intervention pour assainissement du chantier envahi par les pluies diluviennes, par creusement d'un drainage d'évacuation des eaux.

Ont participé aux travaux de cette première campagne :

- BOCOUM Hamady, I.F.A.N., Dakar
- BOURHIS Jean, Ingénieur au C.N.R.S., Rennes
- BRIARD Michèle, Rennes
- BRIARD Jacques, Maître de Recherche au C.N.R.S., Rennes
- CHALAVOUX Joëlle, Redon
- HOUEIX Maurice, Professeur retraité
- LARCHER Guy, Professeur, Plélan-le-Grand
- LE POTIER Claude, Etudiant 3ème cycle, Rennes
- MAISONNEUVE Brigitte, Etudiante 3ème cycle, Nantes
- PENNEC Stéphane, Etudiant, Rennes
- QUERAT François, Ingénieur retraité, Gourlizon
- QUERAT Françoise, Médecin retraitée, Gourlizon
- TINEVEZ Jean Yves, Etudiant 3ème cycle, Rennes.

Une deuxième campagne fut menée du 9 au 13 juillet 1984, avec pour but de nettoyer les coupes et les secteurs de fouilles abimés par les eaux du printemps, et également de préparer le site à diverses visites et animations : Journées gallèses, visites des élus locaux et des responsables de la mise en valeur du patrimoine de la forêt de Paimpont. A cette campagne ont participé : J. BOURHIS, J. et M. BRIARD, D. GUILLAUME (Dijon), M. HOUEIX, G. LARCHER de même que le président de l'Association du Moulin du Chatenay Jacky EALET, à l'origine de cette campagne de fouille.

La dernière campagne, menée du 16 au 20 octobre 1984 a eu pour but la restauration partielle du monument avec relevé des dalles effondrées et aménagement partiel de la butte pour sa préservation définitive. A ces travaux ont participé : J. BOURHIS, J. et M. BRIARD, M. HOUEIX, G. LARCHER et J.Y. TINEVEZ. Par ailleurs, des interventions menées par la suite ont eu pour but la surveillance du chantier mais aussi le prélèvement systématique d'échantillons pour les analyses micro-sédimentologiques et palynologiques (Dominique MARGUERIE). Diverses animations ont

été organisées à la suite du chantier. En particulier des maquettes réalisées par J.Y. TINEVEZ ont été utilisées pour l'exposition sur le Mégalithisme à Rennes en février 1985 et d'autres animations locales.

3. PLAN GENERAL DE FOUILLES (fig. 1).

Un premier secteur de fouilles a été mené dans la partie septentrionale, entre 16,50 et 19 m du point 0., soit du côté sud entre les pierres S21 et S24 et du côté nord entre les pierres N21 et N23. Ce secteur a été fouillé jusqu'au sous-sol et la base des pierres du tertre a été dégagée intégralement. De plus toute la zone septentrionale a été grattée jusqu'au sous-sol, ce qui a amené la découverte de deux pointes de flèche et d'un grattoir en silex qui étaient situés dans une petite fosse du sous-sol, sous le niveau du foyer découvert en 1983. Nous reviendrons sur ce matériel.

Une deuxième fouille a été menée de 13 à 15 m, entre les pierres S16 et S19 du côté sud et les pierres N16 et N19 du côté nord. Ce secteur s'est révélé relativement pauvre, une seule pierre plate ayant été découverte au niveau du vieux sol.

Le programme le plus important de la fouille de 1984 a été mené entre 7 m et 12 m à partir du point 0. Il a révélé un massif complexe de pierres formant comme une structure en tombelle très irrégulière, à pourtour grossièrement circulaire, les pierres étant plus abondantes du côté sud au niveau des blocs périphériques du tertre.

Du côté nord un sondage final a permis de redresser les pierres N1 à N3 et de découvrir derrière elles, des éléments de calage complémentaires.

Par ailleurs le levé de nombreuses sections transversales et les élévations des structures transversales ont été menés lors des trois campagnes de fouilles de 1984. Elles permettent de compléter la connaissance du monument qui aura été presque intégralement exploré.

En plusieurs secteurs, les pierres de l'entourage ont été dégagées jusqu'à leur base. De bons exemples en sont donnés par les pierres N23 à N21 (fig. 2) et par les pierres S11 à S14. Il faut noter que pour ce dernier ensemble, les pierres sont enfoncées dans le sous-sol, des pierres de calage complémentaires se situant au niveau du vieux sol à mi-hauteur des blocs (fig. 3).

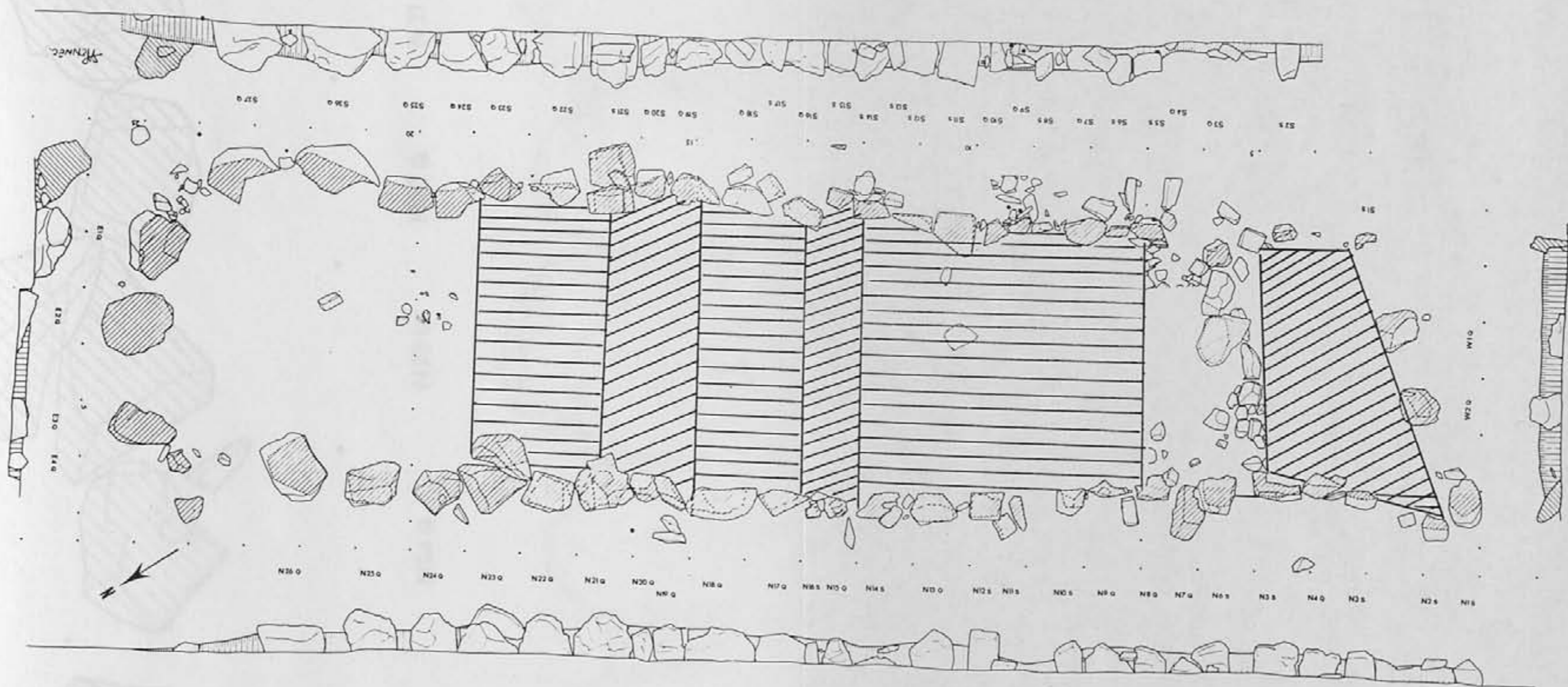


Fig. 1 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines
Plan des fouilles de 1984.



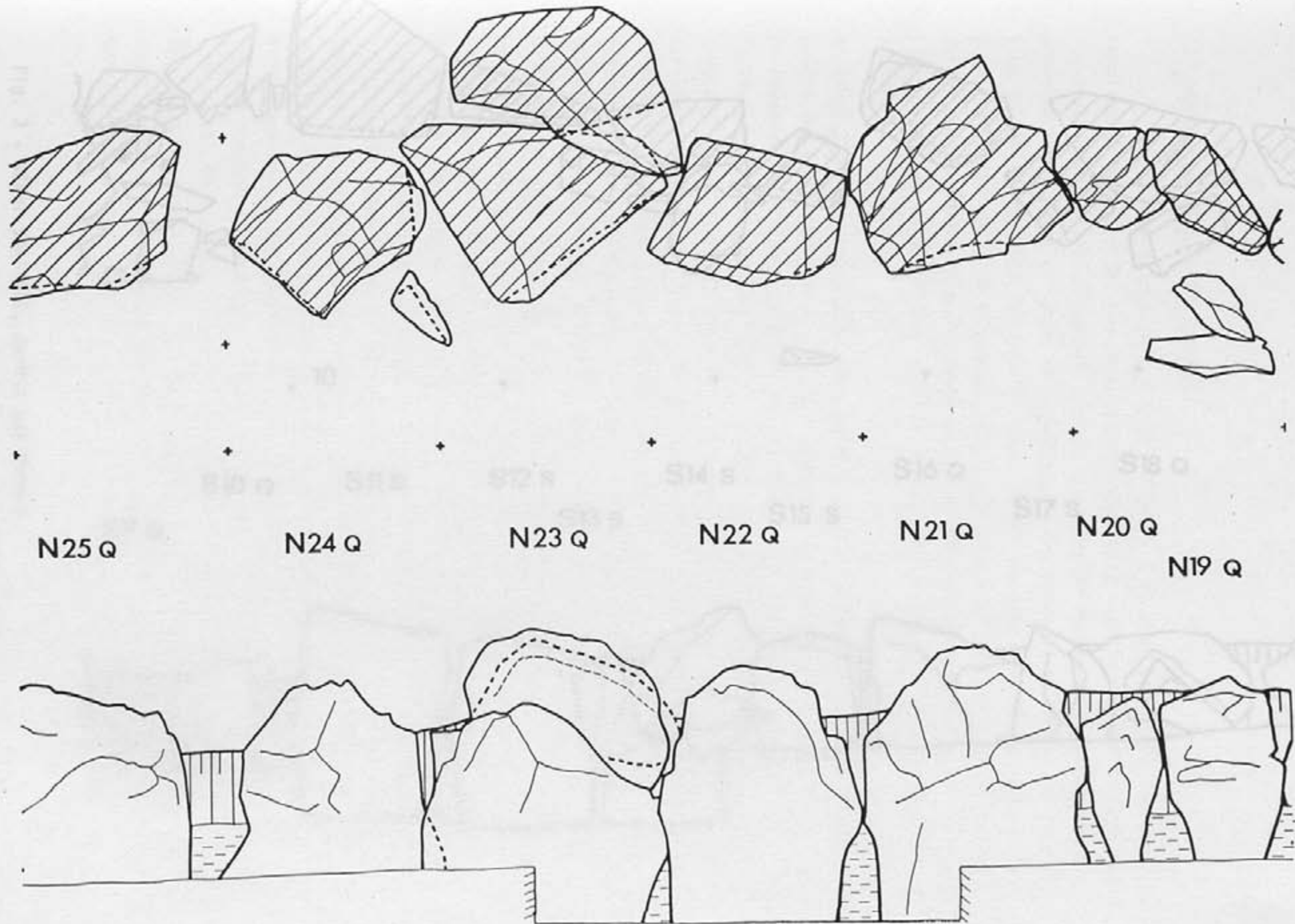
	
Non fouillé	Fouilles 1984

Fig. 2 - NEANT-SUR-YVEL: Jardin aux Moines. Détail des pierres
de parement N21 à N23 (Q : quartz).



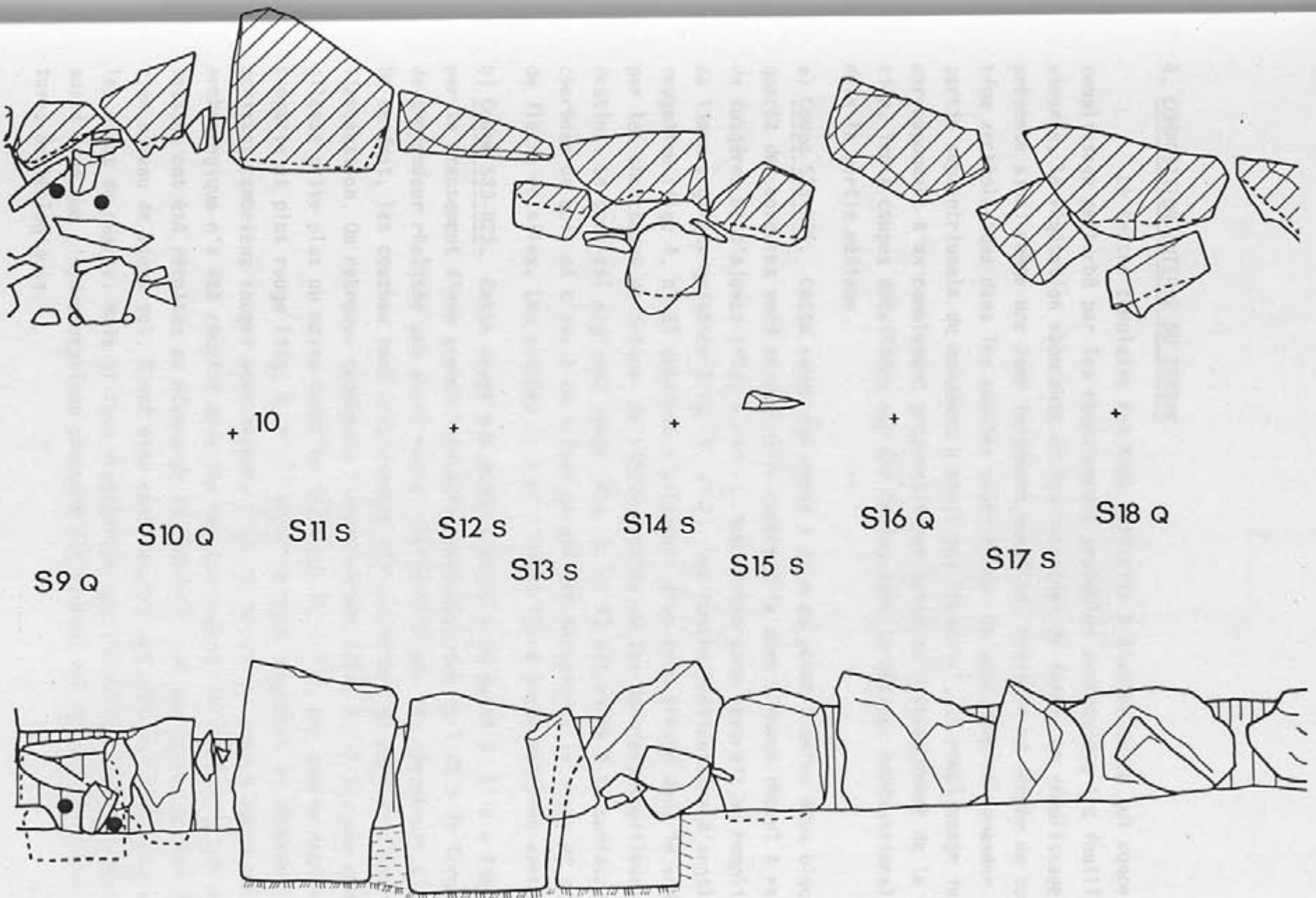


Fig. 3 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.

Détail de l'implantation des blocs S11 à S15.

Les points marquent l'emplacement des poteries néolithiques découvertes (S : schiste ; Q : quartz).

4. COMPOSITION INTERNE DU TERTRE.

Le tertre tumulaire est très difficile à étudier en ce qui concerne son remplissage perturbé par les remaniements probables successifs, les fouilles antérieures, la végétation abondante et les incendies de forêt. Le remplissage se présente ainsi comme une zone fortement humifiée, remaniée et dénuée de tout vestige archéologique dans les couches supérieures. On peut même se demander si la partie septentrionale du monument n'était pas "ouverte", le remplissage interne correspondant à un comblement progressif par suite du développement de la végétation. Trois coupes détaillées ont été levées dans le secteur septentrional et une dans la partie médiane.

a) Coupe S25-N25. Cette coupe est menée à 20 m du point 0 entre deux blocs de quartz des bordures nord et sud. Elle comprend la zone d'humus récent à racines de fougères et d'ajoncs (fig. 4, n° 1). Sous cette zone apparaît un remplissage de limon argileux grisâtre (fig. 4, n° 2). Une couche lenticulaire d'argile plus rougeâtre (fig. 4, n° 3) provient visiblement d'un trou creusé dans le sous-sol par les chercheurs de trésors du siècle dernier ou les derniers fouilleurs clandestins. Le sous-sol argileux rouge (fig. 1, n° 4) est riche à sa surface en charbons de bois et c'est à ce niveau qu'ont été découverts le foyer et des pointes de flèche en silex. Les couches 1, 2 et 3 n'ont livré aucun matériel archéologique.

b) Coupe S23-N23. Cette coupe est menée à 22,50 m du point 0. Elle a été perturbée par le creusement d'une grande excavation rectangulaire de 1,20 m de large et 1,10 m de profondeur réalisée peu avant notre intervention par des chercheurs clandestins. De ce fait, les couches sont relativement plus humifiées de part et d'autre de l'excavation. On retrouve cependant l'humus récent (fig. 5, n° 1), une couche argileuse grise plus ou moins humifiée ici (fig. 5, n° 2), une couche argileuse plus compacte et plus rouge (fig. 5, n° 3) avant la zone rougeâtre de décomposition des schistes cambriens rouges sous-jacents (fig. 5, N° 4). Là encore aucun mobilier archéologique n'a été récolté dans les couches superficielles 1 et 2. Un ou deux tessons ont été récoltés au niveau de la couche 3, qui peut correspondre à l'ancien niveau de vieux sol. C'est dans cette couche que semblent avoir été enfoncés les blocs de quartz. Mais il faut reconnaître que les actions anthropiques récentes aussi bien que l'hydromorphisme prononcé des couches ont masqué fortement les structures archéologiques.

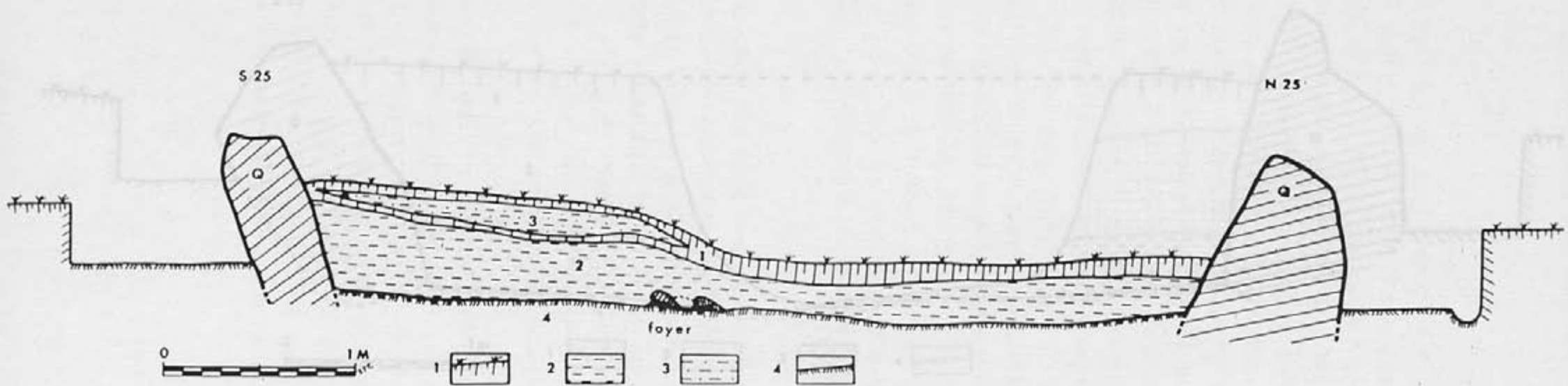


Fig. 4 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines. Section S25-N25.

1 : humus ; 2 : argile grise ; 3 : remanié ; 4 : sous-sol

Q : quartz.

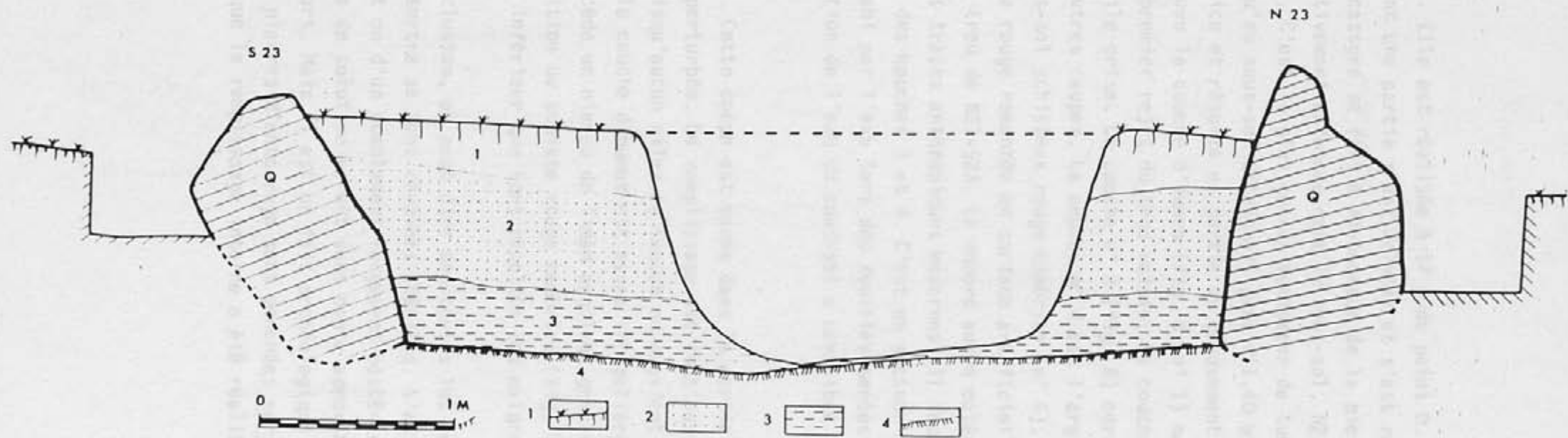


Fig. 5 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
 Section S23-N23 - 1 : Humus ; 2 : argile grise ; 3 : argile rouge ;
 4 : sous-sol.

c) Coupe S21-N21. Elle est réalisée à 17 m du point 0. S21 est un beau bloc de schiste rouge dont une partie s'est éclatée et s'est renversée vers l'extérieur (fig. 6). Cette cassure se fait à mi-hauteur de la pierre peut-être au niveau où elle était primitivement enfoncée dans le sous-sol. N21 est un gros bloc de poudingue quartzeux. C'est la plus grande épaisseur de tumulus qui subsiste et la coupe menée jusqu'au sous-sol atteignait près d'1,40 m. Mais là encore, cette hauteur est factice et résulte en partie du creusement du trou mené entre N23 et S23. On retrouve la couche d'humus (fig. 6, n° 1) mais visiblement plus épaisse et en lentille, premier rejet du trou voisin. La couche n° 2 est une zone mixte d'humus et d'argile grise. La couche n° 3 (fig. 6) correspond à la couche d'argile grise des autres coupes. La couche n° 4 est l'argile rouge de décomposition au-dessus du sous-sol schisteux rouge cambrien (n° 6). La couche n° 5 est une lentille d'argile rouge remontée en surface artificiellement par les responsables du creusement du trou de N23-S23. Là encore aucun matériel dans les couches supérieures sinon des traces anthropiques modernes. Il faut noter l'irrégularité des séparations des couches 3 et 4. C'est un secteur très humide et qui va être complètement envahi par l'eau lors des fouilles menées en mars-avril 1984. Plus qu'ailleurs l'action de l'eau du sous-sol a contribué ici à effacer les traces de sous-sol.

d) Coupe S14-N14. Cette coupe est menée dans la partie médiane du tertre qui semble la moins perturbée. Le remplissage est tout aussi anonyme au point de vue archéologique puisqu'aucun silex ou tesson ne provient de ces couches. En surface (fig. 7, n° 1), la couche d'humus est assez irrégulière et assez épaisse (30 à 50 cm). Elle précède un niveau de limon argileux gris-rougeâtre surmontant la zone de décomposition du schiste rouge cambrien (fig. 7, n° 3). C'est toujours à ce même niveau inférieur que sont récoltés les maigres tessons ou silex néolithiques.

En conclusion, on peut dire que toutes les sections menées dans la majeure partie du tertre se sont révélées stériles. S'agit-il d'un remplissage stérile au départ ou d'un comblement largement postérieur à l'édification du tertre? Quelques éléments de solution seront sans doute apportés par les analyses sédimentologiques en cours. Mais il est un fait archéologique certain, c'est que la majeure partie des pierres d'entourage sont penchées vers l'extérieur, argument qui laisse à penser que le remplissage interne a été réalisé précocement.

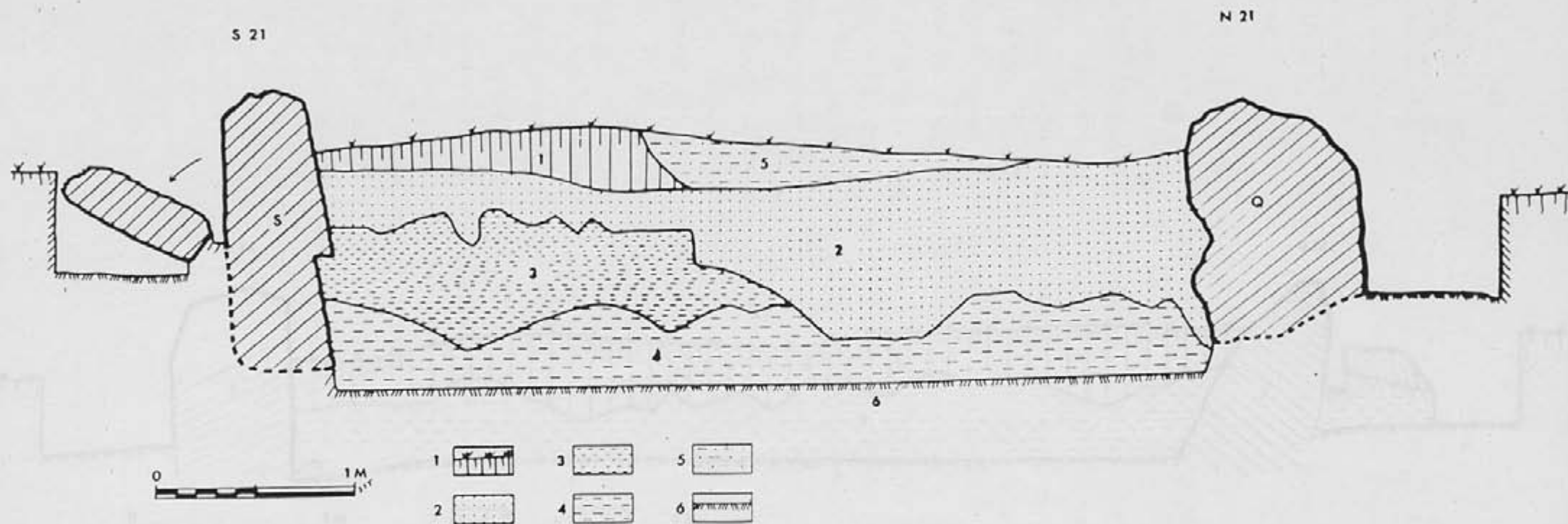


Fig. 6 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines

Section S21-N21 - 1 : humus ; 2 : argile mélangée ;

3 : argile grise ; 4 : argile rouge ; 5 : rejet d'argile ;

6 : sous-sol.

Fig. 7 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.

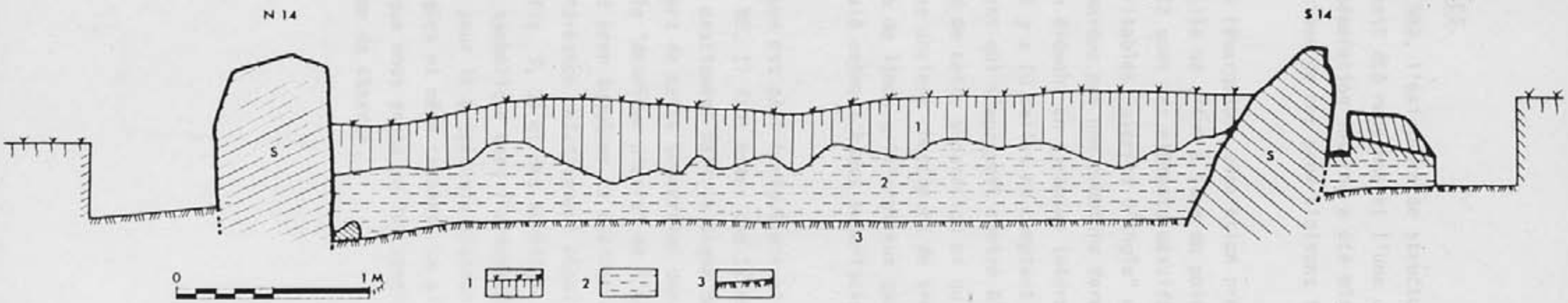


Fig. 7 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
 Section N14-S14 - 1 : humus ; 2 : limon argileux rouge-gris.
 3 : sous-sol rougeâtre.

5. LES STRUCTURES TRANSVERSALES.

Dès la fouille de 1983, l'existence de structures en pierres séparant transversalement le tertre avait été reconnue et l'une d'elles avait été dégagée entre S2 et N5. Une seconde séparation interne a été mise en évidence en 1984 entre S11 et N12. Les élévations de ces deux cloisons transversales ont été relevées en détail.

a) Cloison S11-N12. C'est une remarquable séparation presque uniquement réalisée en dalles de schiste rouge. Elle se situe à 10 m du point 0. Il faut noter que les deux blocs latéraux S11 et N12 sont des éléments massifs taillés, à section sub-rectangulaire. Ce sont de véritables "pierres d'angle" et on peut se demander si cette séparation soignée ne marque pas une première fermeture du monument. Les dalles sont jointives avec un élément en pyramide intercalé au milieu des 3ème et 5ème éléments (fig. 8). Il y a 10 dalles en comptant les pierres d'angle mais visiblement il manque l'élément qui s'appuyait contre N12. Nous avons relevé un bloc qui gisait un peu au sud de cette séparation et qui comble parfaitement le vide créé probablement par les anciens chercheurs de trésor. Ces pierres sont recouvertes de la même couche de limon gris argileux que dans le reste du tertre (fig. 8, n° 2), limon intercalé entre l'humus superficiel (n° 1) et le sous-sol schisteux rouge (n° 3).

b) Cloison S2-N5. Cette cloison est plus irrégulière et ses éléments décroissent de hauteur en allant de S2 à N5. Il faut noter que S2 est la dalle la plus proche de l'alignement sud mais pas exactement dans la ligne de la séparation. Il manque visiblement la pierre de départ de cette séparation dont un élément marqué sur le plan général S3 est en fait la "deuxième pierre" de l'alignement. C'est pourquoi S2 a été projeté en pointillé pour suggérer la cloison complétée. Un fait curieux de cette séparation est l'alternance relativement régulière des pierres blanches en quartzite ou poudingue (fig. 9, Q) et des schistes rouges (fig. 8, S). Il y a là certainement un élément symbolique dans l'alternance des couleurs. L'alignement est plus irrégulier que pour la précédente cloison mais ici visiblement plusieurs pierres ont été dérangées et même cassées. Le piton de schiste le plus élevé avait perdu sa "tête" que nous avons pu lui restituer car elle s'encastrait bien dans une cassure en forme de chevron.

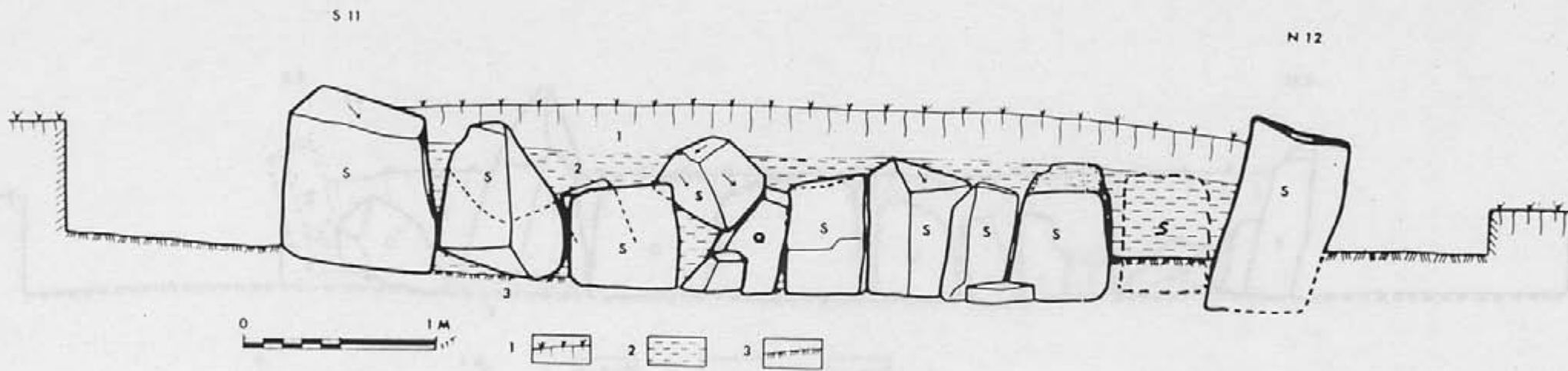


Fig. 8 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
 Séparation transversale S11-N12. 1 : humus ; 2 : limon gris ;
 3 : sous-sol rougeâtre ; s : schiste ; a : quartz.

6. LE MASSIF DE NEANT-SUR-YVEL

En 1963, un sondage a été effectué au sud entre les piliers de la voie ferrée et c'est entre ces piliers que les lithiques ont été trouvés. Les pierres sont disposées en un alignement de ces pierres, au-dessous d'une rognante de schistes, au-dessous de blocs de quartzite et cette première zone est limitée au sud par un schiste (Fig. 10, B). Sur toute la partie nord de ce massif de schistes, on trouve de la pierre de la période néolithique, ainsi qu'un alignement de pierres sur et sous les schistes, ainsi qu'un alignement circulaire de pierres. La structure, il se fait par des blocs de schistes, ainsi qu'un alignement de blocs de quartzite, ainsi qu'un alignement de blocs de schistes.

A l'intérieur de ce massif de schistes, on trouve des blocs de quartzite, ainsi qu'un alignement de blocs de schistes, ainsi qu'un alignement de blocs de quartzite, ainsi qu'un alignement de blocs de schistes.

La première partie de ce massif de schistes, on trouve de la pierre de la période néolithique, ainsi qu'un alignement de pierres sur et sous les schistes, ainsi qu'un alignement de pierres.

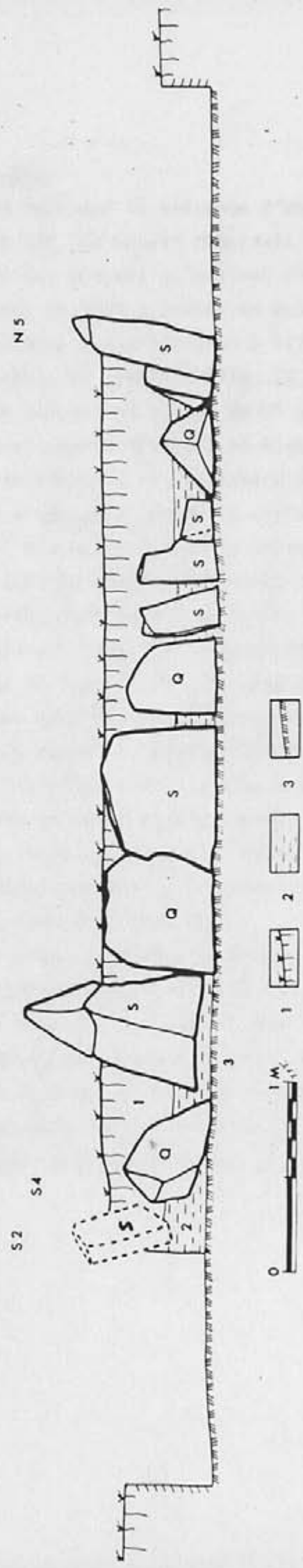


Fig. 9 - NEANT-SUR-YVEL - Jardin aux Moines.
 Séparation transversale S2-N5. 1 : humus ; 2 : limon gris ;
 3 : argile rouge ; S : schiste ; Q : quartzite.

6. LE MASSIF DE PIERRES S5-S11.

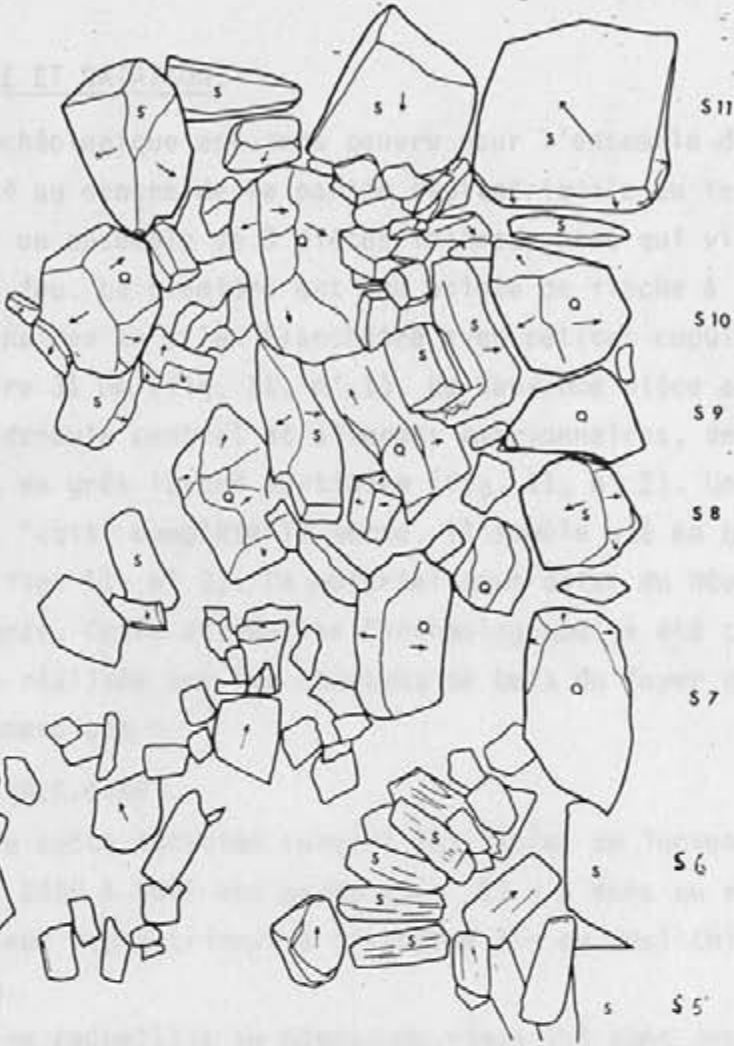
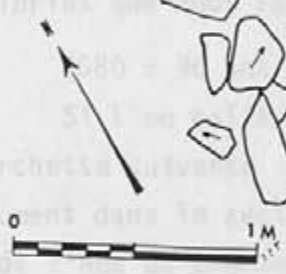
En 1983 avait été reconnue la présence d'un massif de pierres du côté sud entre les piliers S4 et S11. Ce massif débordait vers l'extérieur du tertre et c'est entre certaines de ces pierres qu'avaient été découverts deux vases néolithiques. La fouille interne de 1984 a montré un massif assez régulier de pierres disposées en croissant au niveau des piliers S5 à S11. Deux étapes de dégagement de ces pierres ont été menées. La première (fig. 10, A) a montré une couche rayonnante de plaquettes de schiste au niveau de S5 et S6 puis un massif plus fourni de blocs de schiste et quartz mélangés au niveau de S8-S10. Une fois enlevé cette première assise de pierres, il est apparu un massif de grosses pierres limitées au secteur S11 et s'appuyant contre la cloison transversale S11-N12 (fig. 10, B). Par contre il n'y avait que de la terre de remplissage sous le petit massif de dalles de schiste superficiellement déposé près de S6.

Ce massif de pierres fait face à un massif moins important situé près de la bordure nord du tertre au niveau des pierres N5 à N8. Si l'on regarde le plan d'ensemble terminal de la fouille, on s'aperçoit qu'entre les cloisons S11-N12 et S2-N5 avait été ainsi édifiée une structure irrégulière mais de forme grossièrement circulaire, un peu comme une grande tombelle. L'irrégularité de la structure, il ne faut pas l'oublier a été accentuée par les chercheurs de trésor. Ils ont pu enlever une partie du cairn et visiblement des blocs ont été cassés et débités, sinon déplacés. Nous en avons d'ailleurs restitués quelques uns dont la base était restée dans l'alignement et le sommet déplacé en dehors du tertre (blocs N14) ou entièrement déplacés (bloc N10').

A l'intérieur de cette "tombelle" quelques éclats de silex et des tessons de poterie ont été recueillis sans que l'on puisse faire la différence entre des éléments épars dans le sous-sol et un véritable dépôt funéraire. Si dépôt funéraire il y a eu, il aurait été composé de deux vases déposés à l'extérieur du tertre entre S9 et S10. En tout cas cette zone à pierres est nettement différente de la première partie du monument où le remplissage interne est essentiellement composé de terres. Il s'agit visiblement de deux étapes distinctes dans la construction du monument.

7. MATERIEL ARCHÉOLOGIQUE ET

A



B

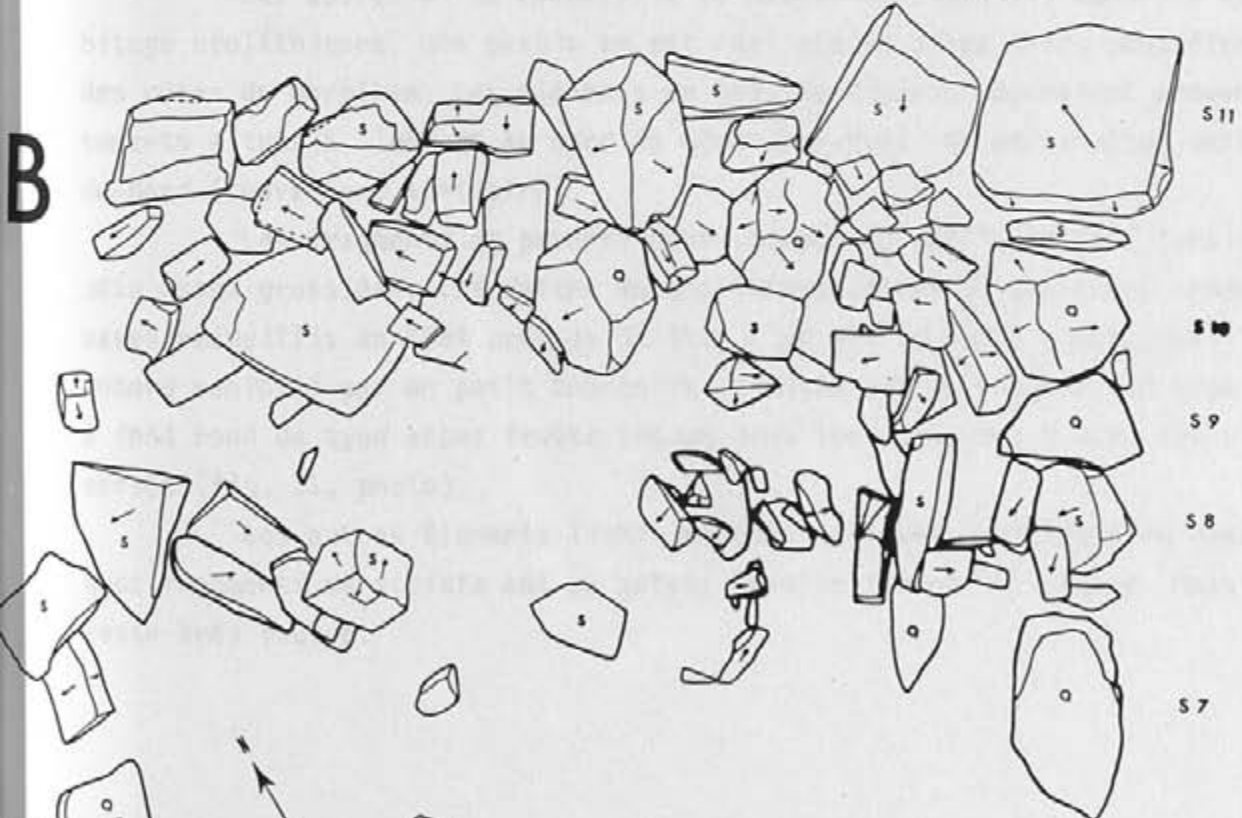
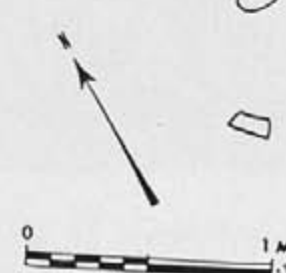


Fig. 10 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines
 Le massif de pierres S5-S11.
 A : couche supérieure ; B : couche inférieure.

7. MATERIEL ARCHEOLOGIQUE ET DATATION.

Le matériel archéologique est très pauvre pour l'ensemble du tertre. Le dégagement du foyer situé au centre de la partie septentrionale du tertre a cependant permis de découvrir un ensemble de 3 pièces intéressantes qui visiblement avaient subi l'action du feu. La première est une pointe de flèche à pédoncule central et ailerons embryonnaires en silex blanchâtre avec petites cupules dues à l'action thermique. Elle mesure 31 mm (fig. 11, n° 1). La deuxième pièce est une pointe de flèche également à pédoncule central et ailerons embryonnaires, de plus grande taille (41 mm). Elle est en grès lustré tertiaire (fig. 11, n° 2). Un grattoir en silex blanc également "cuit" complète la série. Il semble usé en bout et a été retouché sur les côtés (fig. 11, n° 3). Ce matériel peut dater du Néolithique final au début de l'Age du Bronze. Cette estimation "archéologique" a été confirmée par la datation radiocarbone réalisée sur les charbons de bois du foyer grâce à Mme G. Délibrias que nous remercions :

3580 ± 90 ans (GIF-6484).

Si l'on calibre cette datation suivant les Tables de Tucson, on obtient la fourchette suivante : 2290 à 1695 ans avant J.C. Il y a donc eu réutilisation du monument dans le secteur septentrional à l'extrême fin du Néolithique ou au début de l'Age du Bronze.

Les autres silex recueillis au niveau du vieux sol sont des éclats de débitage néolithiques. Une partie en est réalisée en silex noir, peut être importé des côtes du Morbihan. Les éléments en grès tertiaires pourraient provenir de gisements situés à l'est et au nord de Néant-sur-Yvel, en particulier dans les Côtes-du-Nord (couverture tertiaire).

Les fragments de poterie sont souvent de taille minime, sans décor et à pâte assez grossière. Ils datent du Néolithique final probablement comme les deux vases recueillis en 1984 près de S9-S10. L'un est un petit godet assez fin avec rebord renforcé par un petit bourrelet. L'autre est un fragment de vase grossier à fond rond du type assez fruste trouvé dans les contextes S.O.M. des allées couvertes (fig. 11, photo).

Les autres éléments lithiques sont quelques percuteurs en quartz, quelques fragments de schiste ont pu servir éventuellement de lissoir. Mais tout cela reste très pauvre.

Fig. 11 - Pointes de flèche et grattoir (à gauche) et deux vases néolithiques (à droite) trouvés dans les allées couvertes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

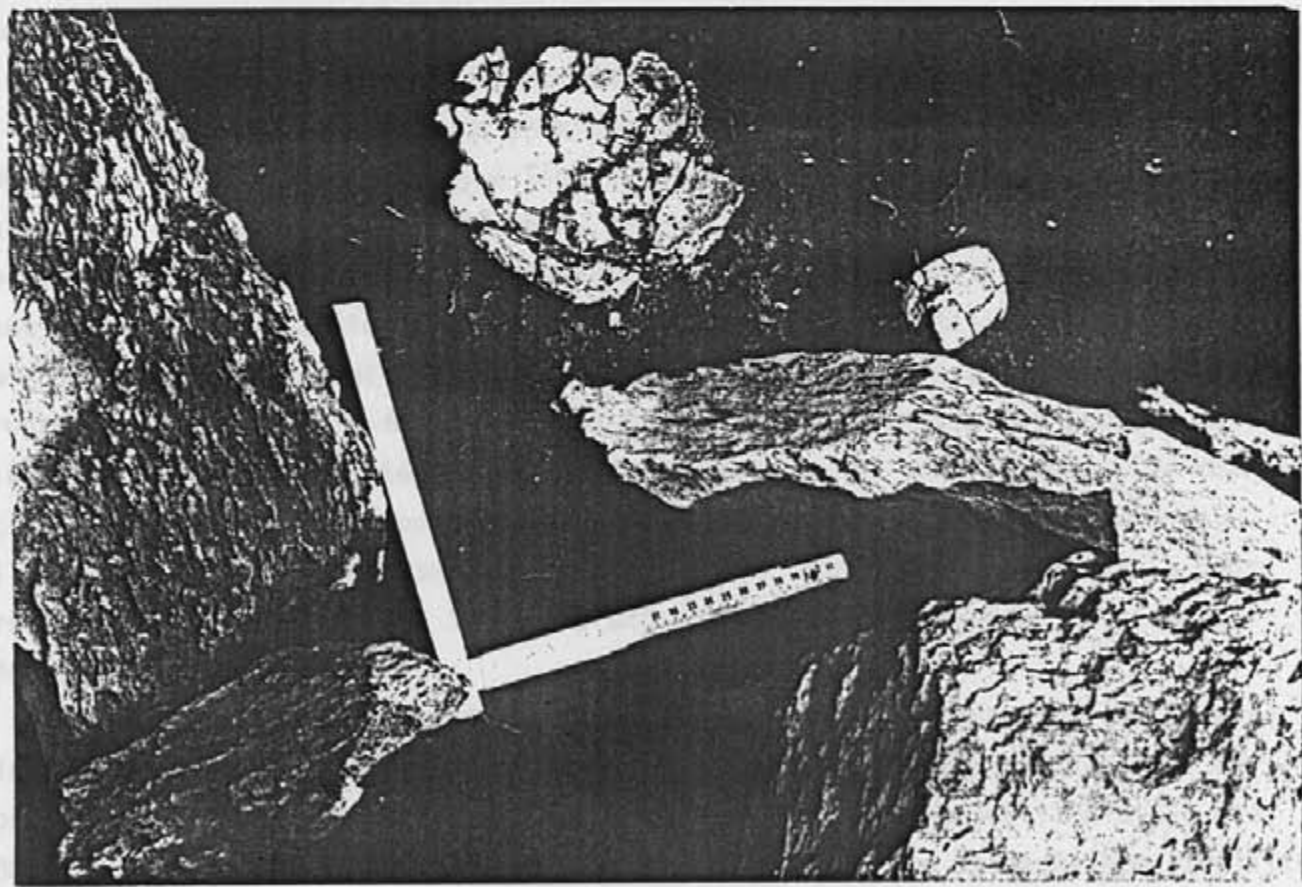
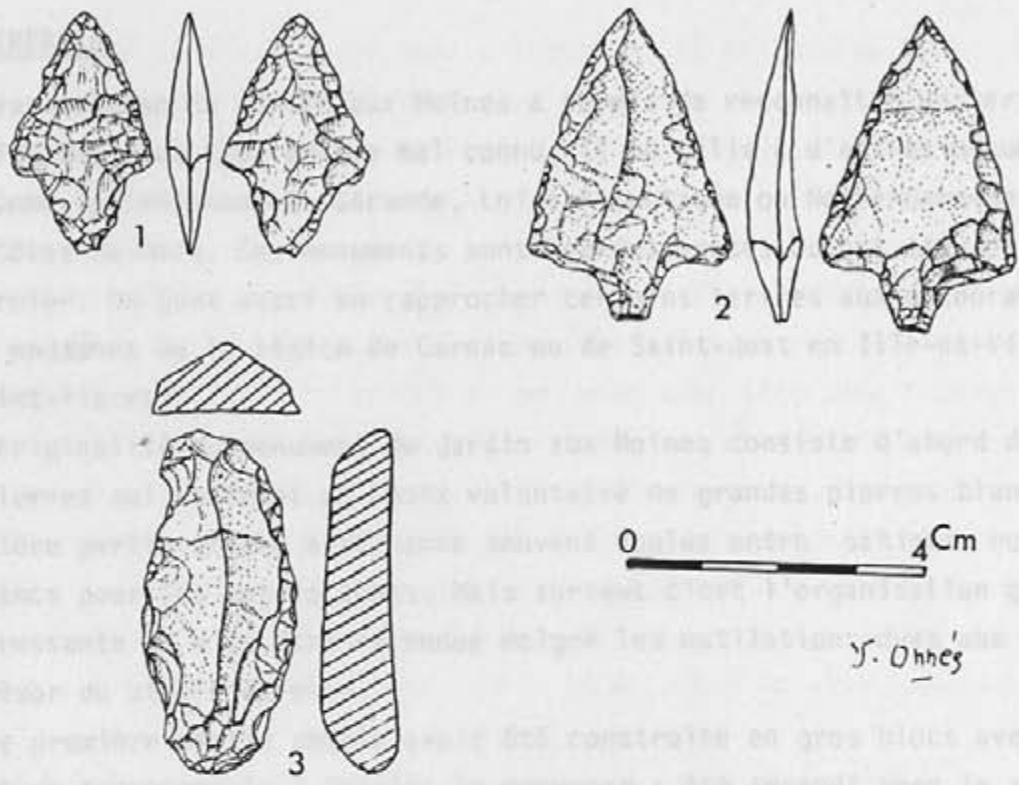


Fig. 11 - Pointes de flèche et racloir provenant du foyer central (1 à 3)
Vases néolithiques déposés près des piliers S9-S10.

CONCLUSION GENERALE

L'exploration du Jardin aux Moines a permis de reconnaître un tertre funéraire néolithique d'un type encore mal connu. Il se relie à d'autres monuments de ce type comme le Brétineau à Guérande, Loire-Atlantique ou Notre-Dame-de Lorette au Quillio, Côtes-du-Nord. Ces monuments sont souvent arasés ou ont été fouillés au siècle dernier. On peut aussi en rapprocher certains tertres aux entourages de pierres plus modestes de la région de Carnac ou de Saint-Just en Ille-et-Vilaine (La Croix Saint-Pierre).

L'originalité du monument du Jardin aux Moines consiste d'abord dans la nature des pierres qui montrent un choix volontaire de grandes pierres blanches pour la première partie et une alternance souvent voulue entre schistes rouges et quartz blancs pour les autres zones. Mais surtout c'est l'organisation générale qui est intéressante et a pu être reconnue malgré les mutilations dues aux chercheurs de trésor du siècle dernier.

Une première partie semble avoir été construite en gros blocs avec une première clôture transversale ? Ensuite le monument a été agrandi vers le sud-ouest avec l'adjonction d'une deuxième cloison transversale qui peut correspondre à une zone peut-être funéraire, sorte de grande tombelle avec dépôt de poteries à l'extérieur. Enfin le monument a été clos par un petit massif trapézoïdal mais ici une certaine prudence s'impose car le monument a pu être partiellement mutilé, les petits blocs de cette partie pouvant être facilement déplacés ou débités.

Le matériel montre une première fréquentation mésolithique vers 6000 à 5000 ans avant J.C. (trapèze type Téviéc). Mais on ne peut prétendre que cet outil date la construction initiale du tertre. La partie sud, terminale date d'après le type de poterie rencontré, du Néolithique final vers 3000-2500 avant J.C. On peut penser que la partie initiale nord du monument est antérieure à la "tombelle" sud-ouest. Enfin une réutilisation du monument est démontrée pour le Chalcolithique Bronze, à la fois par le foyer daté par le radiocarbonate et par les pointes de flèches à pédoncule et ailerons qui avaient été déposées sous le foyer. On retrouve ici la fréquentation des monuments mégalithiques au début de l'Age du Bronze. Elle est présente au site voisin des Tombeaux des Géants à Campénéac où la construction d'un coffre de type Tumulus a été faite probablement d'un alignement néolithique.

L'interprétation générale reste délicate. On peut admettre que la zone riche en pierres correspond à une sépulture collective de type particulier. Par contre le remplissage de terre général même dans les endroits où il n'a pas été démolé ou perturbé par les recherches anciennes reste d'une désespérante stérilité.

Les tessons ou silex assez rares ne sont présents qu'en profondeur, au niveau probable du vieux sol. Deux interprétations sont possibles. Tout d'abord on peut suggérer que la première partie était une zone "culturale" qui a été remblayée postérieurement à la période préhistorique ce qui expliquerait l'absence de tessons ou de silex dans ses couches.

Le remblaiement a pu être en partie naturel par accumulation d'humus par le développement de la végétation. La deuxième solution possible est que le monument comprenait une zone sépulcrale et une zone sans structure funéraire composée dès le Néolithique d'un remplissage à l'intérieur d'un grand entourage de pierres. Le but de cette construction était de présenter un monument spectaculaire dans son ensemble. Ceci est d'ailleurs relativement fréquent et les fouilles récentes menées tant en Bretagne que dans le Centre-Ouest ont montré que même les dolmens classiques avaient été souvent agrandis par des massifs de pierres stériles qui n'avaient pour but que de rendre le monument le plus imposant possible.

Sur le plan pratique, le monument a attiré l'attention des responsables locaux. Il reste à aménager le site, sans le défigurer, dans le cadre d'une action générale en forêt de Paimpont. Diverses solutions d'aménagement et d'acquisition sont actuellement envisagées en liaison bien sûr avec la Direction des Antiquités de Bretagne.

La fouille du Jardin aux Moines clôt une campagne de trois ans de fouilles en forêt de Brocéliande qui a permis d'explorer trois monuments originaux. Il reste à protéger les autres tertres néolithiques, à lever le plan des vestiges d'allées couvertes et d'alignements de la forêt, à répertorier en détail les tumulus récemment découverts à la suite des incendies de forêt. L'ensemble de ces documents pourrait conduire à une publication d'ensemble sur les mégalithes de Brocéliande qui jusqu'ici ignorés des archéologues, étaient restés quelque peu dissimulés dans les brumes des légendes arthuriennes !

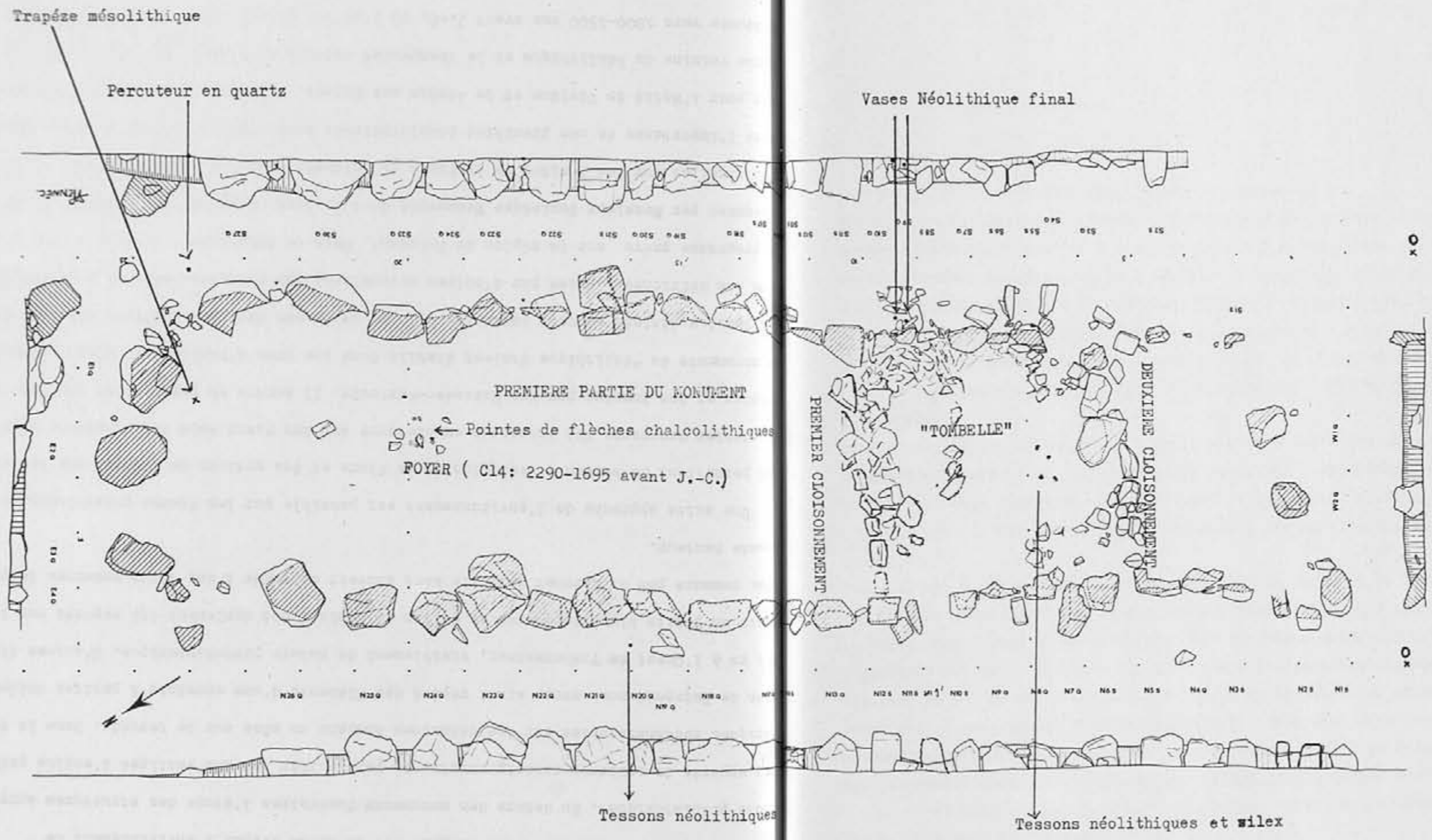


Fig. 12 - NEANT-SUR-YVEL, Jardines. Plan du monument après les fouilles et répartition générale du matériel.

LES MONUMENTS DE LA FORET DE PAIMPONT

ET LEUR ENVIRONNEMENT

Un des buts actuels des archéologues est de mieux cerner l'environnement de l'Homme préhistorique. En dehors des monuments funéraires l'étude des structures agraires apporte de nombreux renseignements, en particulier sur les vestiges d'enclos préhistoriques reconnaissables sur les cadastres anciens ou même sur le terrain. Dans la région de Paimpont nous avons ainsi repéré des éléments d'une enceinte à petites dalles à 1 km à l'Ouest de Tréhorenteuc, visiblement de nature protohistorique. D'autres éléments en petits blocs de quartz et dalles de schiste ont également été repérés sur la même commune par G. Larcher mais ils sont souvent mélangés à des talus modernes de plus grande hauteur.

Une autre approche de l'environnement est possible par les études palynologiques qui permettent de suivre l'évolution de la flore et des actions de l'homme sur la nature. Le premier programme fut entrepris en Bretagne sur les vieux sols des monuments mégalithiques et des tumulus par Mme Morzadec-Kerfourn. Il montra en particulier que beaucoup de monuments du Néolithique étaient établis dans une zone d'habitat et qu'au contraire les tumulus étaient souvent implantés à l'Age du Bronze dans les lisières des bois en zone non défrichée. Prise par d'autres occupations Mme Morzadec-Kerfourn a dû abandonner le programme prévu sur la région de Paimpont. Mais ce programme a pu être repris tout récemment par Monsieur Dominique Marguerie dont on lira ci-après les premières études préliminaires sur les 3 sites de la forêt de Paimpont fouillés de 1982 à 1984. On soulignera l'importance de ces premières constatations: similitude de l'environnement forestier pour l'Hotié de Viviane et le Jardin aux Moines édifiés vraisemblablement à une époque voisine du Néolithique et le changement survenu au Tombeau des Géants à l'Age du Bronze vers 1800-1500 ans avant J.-C. où l'action de déforestation de l'Homme sur la nature commence à se manifester par l'apparition de plantes témoins de défrichements. Il reste à poursuivre ce travail sur un cadre plus général incluant d'autres monuments du Morbihan

Jacques BRIARD

Dominique MARGUERIE

PREMIERS RESULTATS FAUNOLOGIQUES SUR LES MONUMENTS MEGALITHIQUES
DE LA FORET DE PAIMPONT

De toutes premières analyses polliniques réalisées au laboratoire d'Anthropologie de Rennes ont porté sur les trois monuments fouillés par J. Briard de 1982 à 1984 en forêt de Faimpont. Certains échantillons avaient été prélevés au cours des fouilles, d'autres l'ont été en Février dernier.

Nous nous bornerons à livrer ici un inventaire des taxons rencontrés.

Hotié de Viviane (Faimpont) : Vieux sol daté du Néolithique par les objets archéologiques.

- | | | |
|---------------------------|---|-----------|
| . <u>Aulne</u> |) | |
| . <u>Noisetier</u> |) | |
| . <u>Fouleau</u> |) | Arbres |
| . <u>Frêne</u> |) | |
| . <u>Tilleul</u> |) | |
| . <u>Graminée</u> |) | |
| . <u>Cichoriée</u> |) | |
| . <u>Carduacée</u> |) | |
| . <u>Geraniacée</u> |) | Herbacées |
| . <u>Anthémidée</u> |) | |
| . <u>Crucifère</u> |) | |
| . <u>plante aquatique</u> |) | |
| . <u>Ericacée</u> |) | |
| . <u>Polypode</u> |) | Fougères |
| . <u>monolète</u> |) | |

.../...

Les taxons sont énumérés dans un ordre décroissant d'importance. Leur soulignement indique une forte représentation.

Jardin aux Moines (Néant/Yvel) : Vieux sol néolithique.

. <u>Noisetier</u>)	
. <u>Aulne</u>)	
. Tilleul (cordata))	Arbres
. Frêne)	
. Troène)	
. <u>Graminée</u>)	
. <u>Cichoriée</u>)	
. Carduacée)	Herbacées
. tétrade (type Ericacée))	
. plante aquatique)	
. <u>Folypode</u>)	
. Monolète)	Fougères
. Trilète)	

En première analyse et en l'absence de quantification, nous sommes frappés par la forte similitude entre les cortèges polliniques de l'Hotié de Viviane et du Jardin aux Moines. Ceci tendrait à démontrer une relative contemporanéité dans l'édification de ces deux monuments.

La végétation environnante est alors boisée et croît sous un climat plutôt doux. L'abondance d'Aulnes et la présence de quelques plantes aquatiques dénotent une certaine humidité ou plus exactement la proximité de cours d'eau ou de mares autour desquels les Aulnes croissent en forêt galerie.

Rien n'indique dans de tels cortèges une action humaine sur l'environnement floristique (déboisements), ni un habitat humain proche (absence d'Herbacées rudérales nitrophiles).

.../...

Le vieux sol du Tombeau des géants, daté de l'Age du Bronze, présente un cortège pollinique radicalement différent. Il renferme en effet essentiellement des Noisetiers et des spores de Fougères monolètes et Polypodes.

La végétation environnant ce monument est donc un bois de Noisetier avec un sous-bois de Fougères. La corylaie représente une formation végétale de substitution qui a pu s'installer après des défrichements opérés par les hommes du début Bronze...

Ces premières recherches sont à inscrire à un programme qui débutera dès l'été prochain et étudiera le paléoenvironnement et les activités humaines au Néolithique et Age du Bronze en Ile-et-Vilaine et Morbihan à travers l'analyse palynologique et sédimentologique des sols archéologiques conservés sous les monuments funéraires et dans les sites d'habitat.



Fig. 13. — NEANT-SUR-AYE, TOMBEAU DES GÉANTS.
Vue générale du monument.



Fig. 13 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
Vues générales du chantier.



Fig. 14 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
Vue du chantier envahi par les eaux en mars 1985.

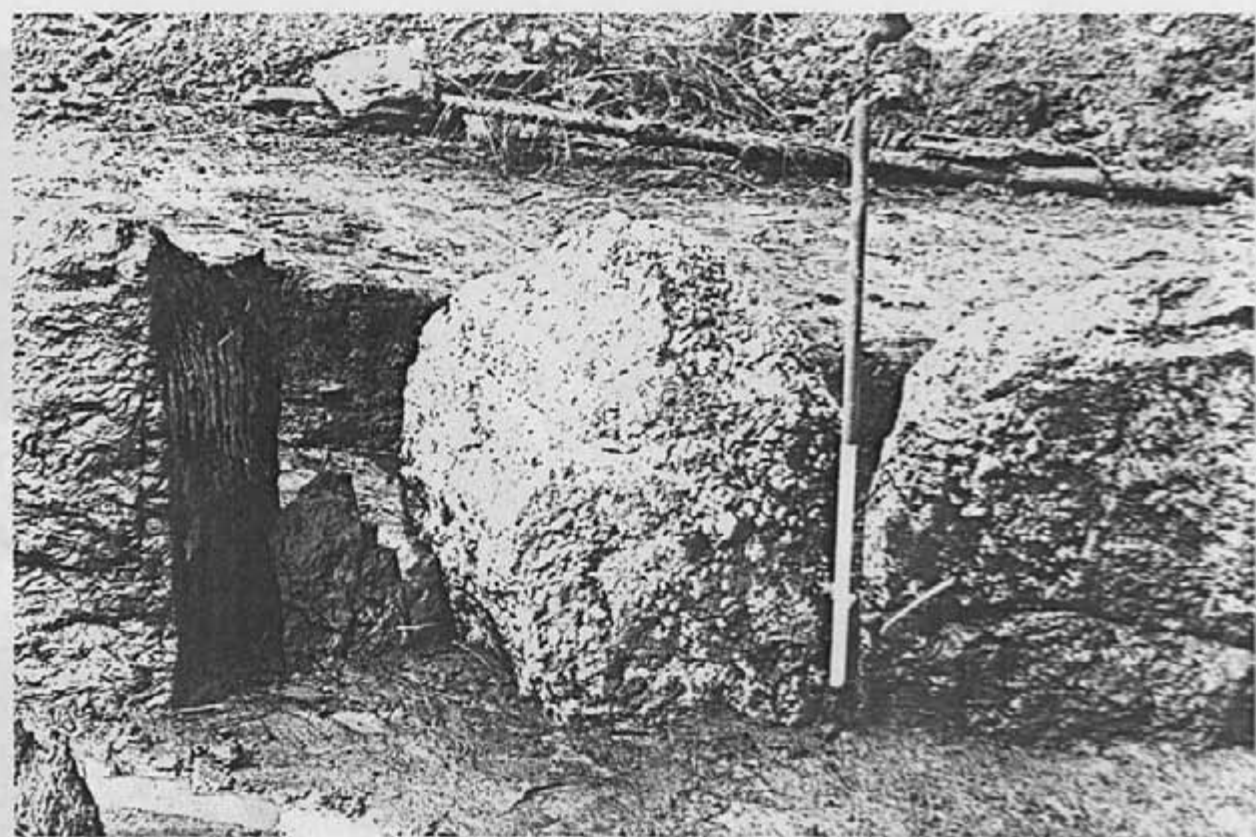
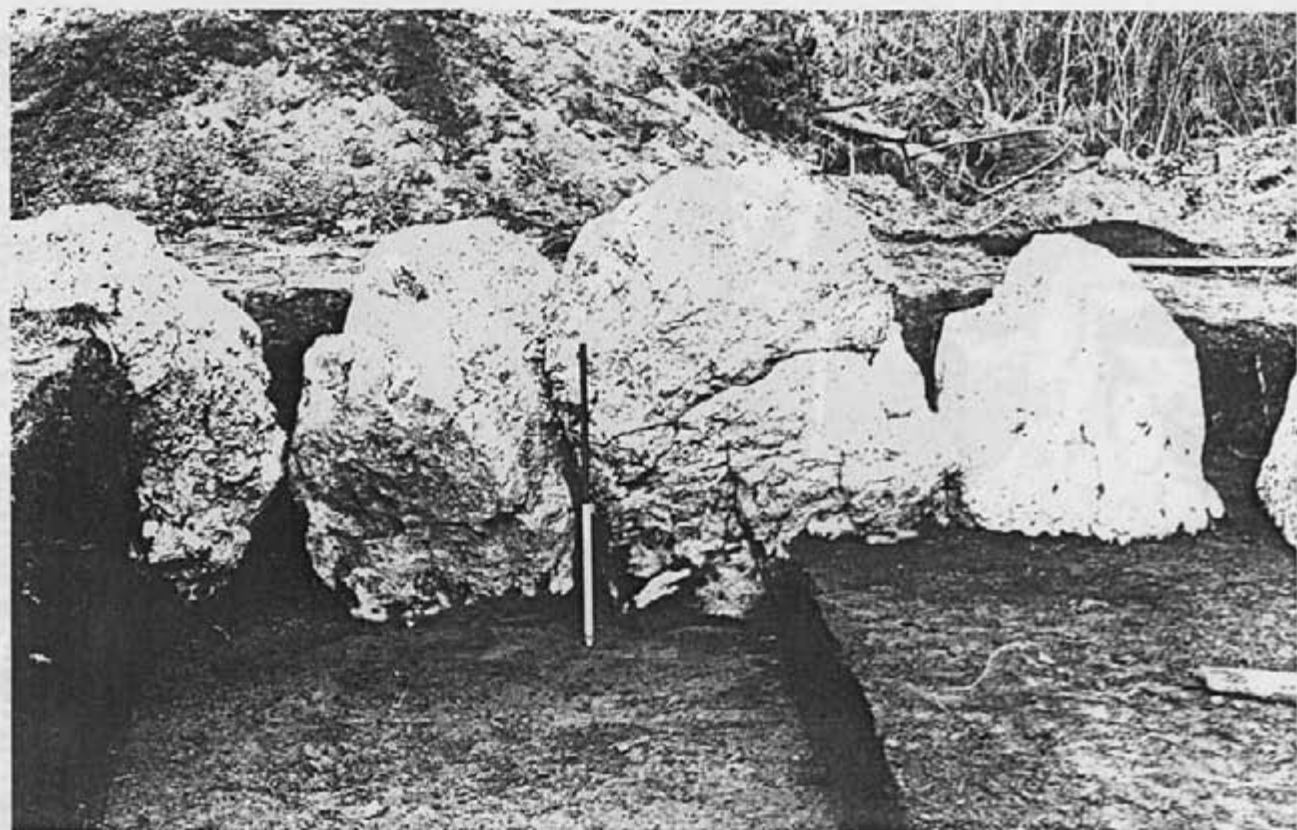


Fig. 15 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
Vues des piliers reconstitués N22 (en haut) et
N9 (en bas). Ils avaient été brisés en deux.

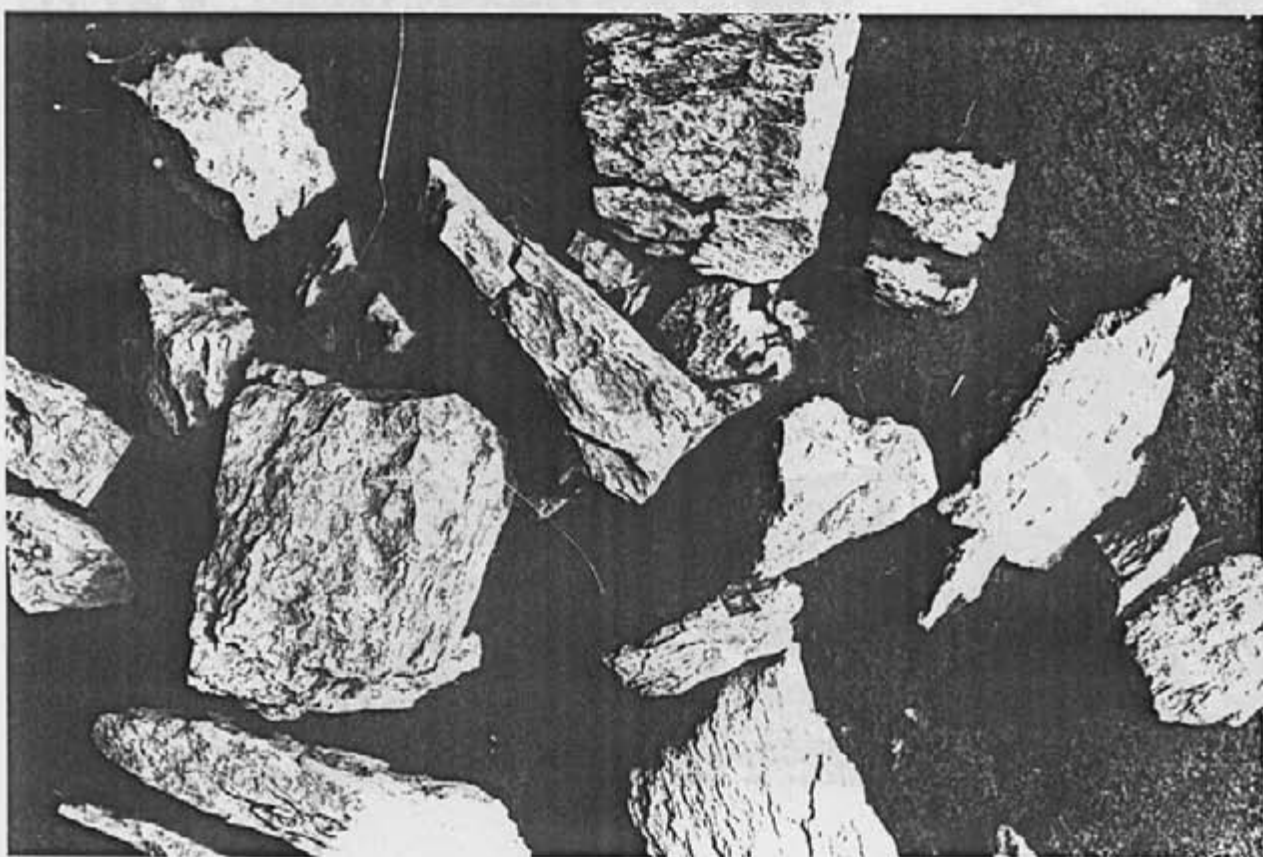


Fig. 16 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines
Massif extérieur devant S9-S10.

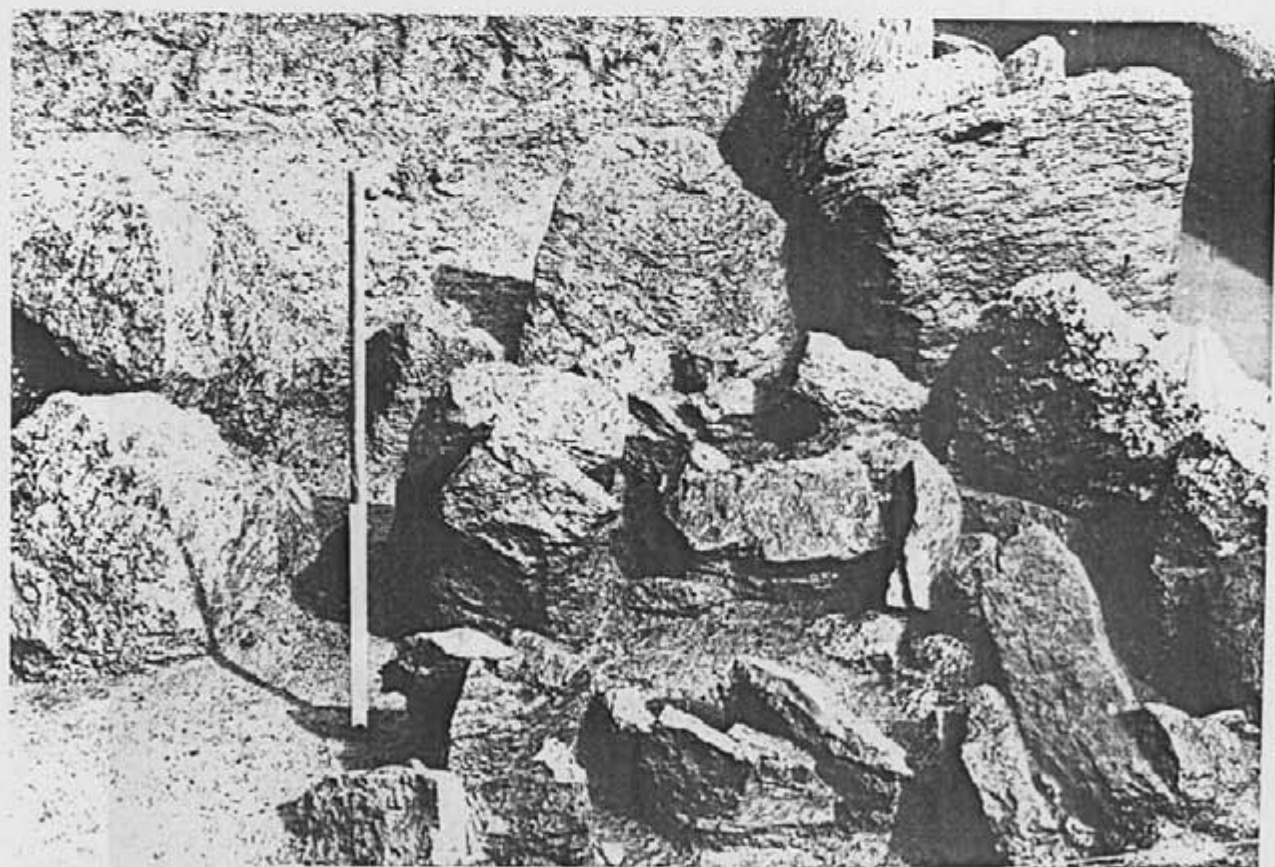
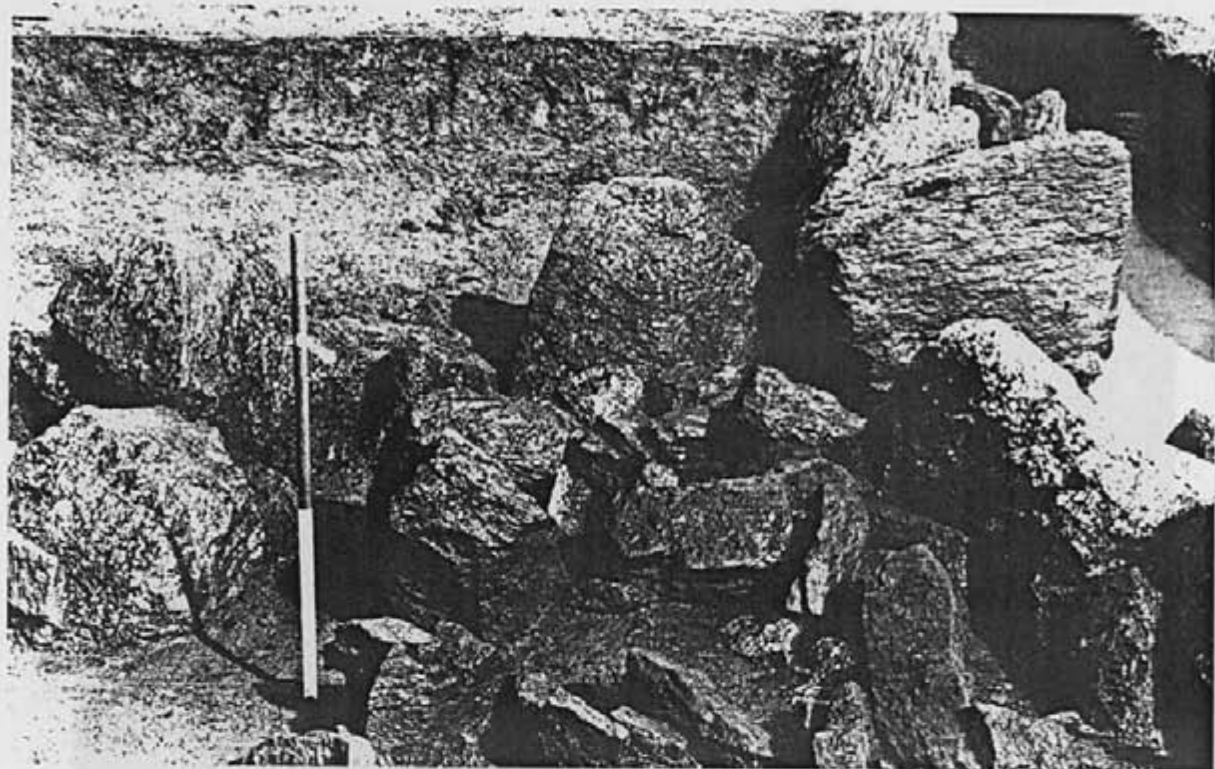


Fig. 17 - NEANT-SUR-YVEL. Jardin aux Moines.
Vue des pierres de la "tombelle"
devant la cloison S11-N12.

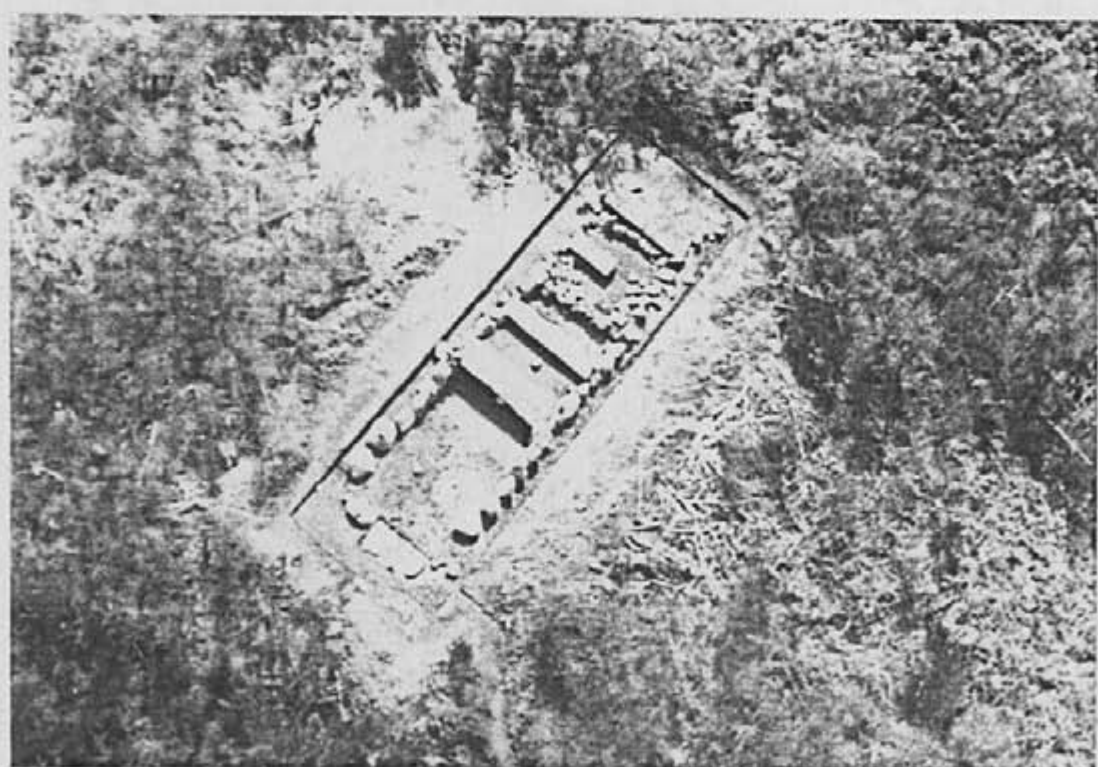
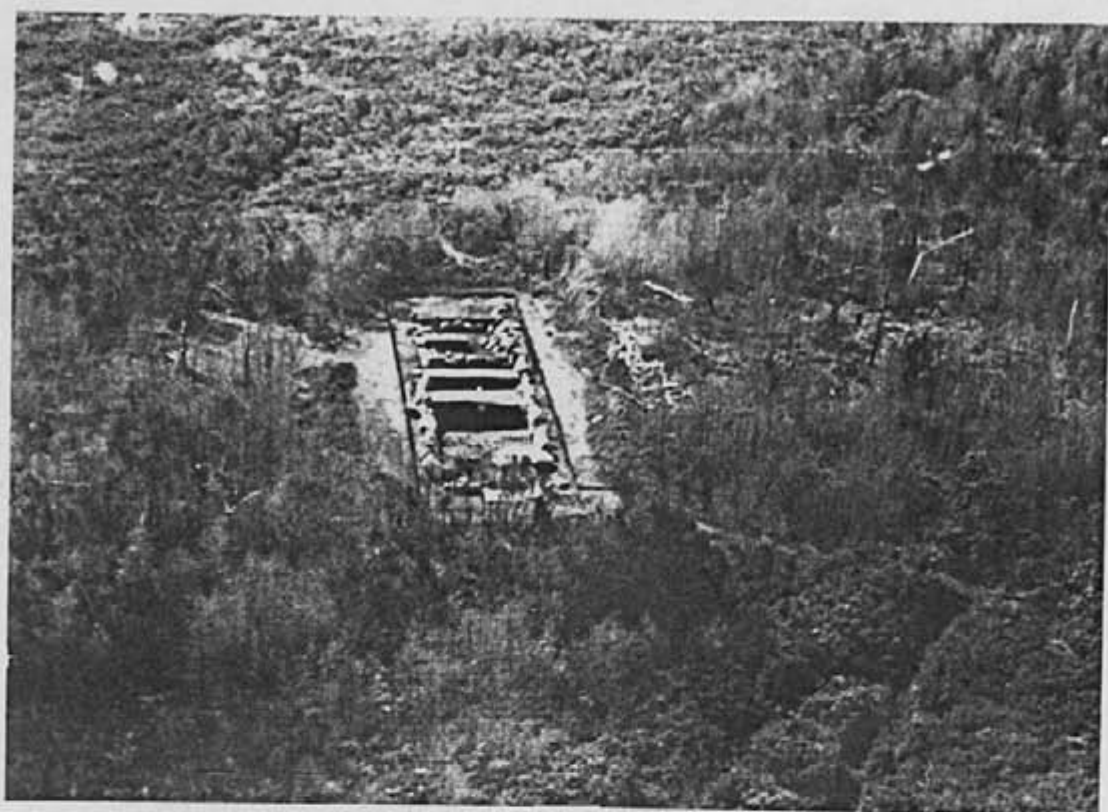


Fig. 18 - NEANT-SUR-YVEL. Vues aériennes du Jardin aux Moines.
Cliché Cdt Legoux. Ecole Interarmées Coëtquidan.